Zacharias

Le Caractère satanique du Sionisme !

REPONSE A M. VINCENT MORLIER

Démonstration de la radicale erreur
de la thèse contenue dans :
« La résurrection nationale d'Israël,
signe eschatologique ».

Novembre 2009



Benoît XV (1854-1922)

« Les Juifs n'ont aucun droit de souveraineté sur la Terre sainte.»

TABLE

Introduction

1. Examen d'un raisonnement erroné

2. Fausseté de l'interprétation des prophéties évoquées

3. Sens réel des prophéties,
et nature véritable de la « Terre promise » par Dieu aux Juifs

4. caractère satanique du sionisme

Conclusion

Annexe :
La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique (Extrait)

Vincent Morlier

AVERTISSEMENT

Rassurons immédiatement nos lecteurs, qui pourraient craindre de voir leur patience sollicitée excessivement. Point ne sera besoin d'un gros in-folio pour mettre en évidence l'erreur de M. Vincent Morlier. Celle-ci apparaît rapidement et sans difficulté particulière, car participant d'une logique inexacte et d'une conception faussée de l'Histoire, l'une et l'autre doublées, par l'effet d'une ignorance métaphysique et théologique singulière, d'une incompréhension dramatique du sens des Promesses de l'Ecriture.

REMARQUES

- **1°) - Faute de posséder une indication de pagination, on pardonnera le fait que nos citations du texte de M. Morlier ne soient pas accompagnées de la précision normative habituelle concernant les pages évoquées en référence.**

- **2°) - Comme M. Morlier utilise de façon systématique ce qualificatif, qui revient souvent sous sa plume, cela facilitera le travail de son correcteur avant la publication, éventuelle, de son contestable essai : négationisme, s'écrit [négationnisme] avec deux « n », comme protectionnisme ou abolitionnisme….**

Introduction

« Jérusalem, cité bienheureuse que le Seigneur avait choisie,
fut la figure de l'Église
et la figure du ciel où Dieu se fait voir à ses enfants. »
Bossuet

Nous avons bien lu, attentivement, dans un esprit d'écoute et de bienveillante disposition, au cas où les arguments seraient fondés et pourraient obliger à une révision de nos positions, les thèses contenues dans *La résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique,* texte que nous a fait parvenir Vincent Morlier [1], et que nous joignons ici en Annexe, p. 27, pour que chacun puisse en prendre connaissance.

Cette lecture à présent effectuée – et il nous faut remercier M. Morlier pour le « don » de son essai ainsi envoyé généreusement par le biais des commentaires de **La Question** - ce qui aura permis à chacun de pouvoir le découvrir et d'avoir accès directement à l'exposé argumenté et non censuré de ses opinions - nous allons donc répondre, de façon synthétisée évidemment, car il n'est pas dans notre intention de produire un livre complet même si le sujet pourrait aisément s'y prêter tant il soulève de nombreux points intéressants et passionnants, mais d'uniquement éclairer les éléments fautifs de son raisonnement.

1 Voici le message introdutif de Vincent Morlier, par lequel il jusifiait l'envoi de son Essai : « Un ami m'ayant fait connaître votre blog, je constate avec réprobation votre "antisionisme" militant, que vous croyez couvert par l'autorité des papes s'étant positionné (damnablement) en la matière... Je crois qu'il y a d'abord une question de mots à traiter, car on diabolise un mouvement certainement d'origine DIVINE, à savoir le Retour prophétiquement annoncé des juifs en leur mère-patrie à l'époque de la fin des temps, en le baptisant péjorativement "sionisme". Le sionisme n'est en fait que la politisation plus ou moins indûe d'un mouvement vraiment suscité par Yahweh-Dieu... d'où le caractère hautement réprouvé de se positionner contre lui. Reconnaître les défauts du sionisme, oui bien sûr, mais rejeter "l'enfant avec l'eau du bain", non. Etant auteur-éditeur catholique, et même traditionaliste (étiquette que je n'aime pas d'ailleurs), j'ai rédigé il y a une quinzaine d'années, tout un article sur cette question, que je viens de remanier quelque peu. Je crois que nos idées sont si opposées que la première tentation, ce serait tout bêtement de s'envoyer des invectives à la tête... ce qui serait la solution de facilité pour éviter d'avoir à étudier humblement, dans l'esprit de patience et de Charité divine, les arguments de l'autre. J'ai lu les vôtres patiemment, je vous conseille de faire l'effort de lire les miens, et de me faire part de vos remarques. Je vais donc tâcher de mettre ci-dessous cet article qui fait 60 pages environ, j'espère qu'il n'y aura pas de problème technique. Dites-moi si vous avez bien tout réceptionné, j'ai eu un problème avec un autre site pour un article sensiblement aussi long, le texte était tronqué à moitié. »VM. Mardi 3 novembre 2009.

- Commençons par quelques aspects auxiliaires, un peu dérangeants, qui augurent mal de la droiture, au sens d'orthodoxie doctrinale et religieuse, et de l'orientation dans laquelle on voulait absolument nous entraîner.

On nous parle, en effet, avec une surprenante légèreté de la position négative et critique des pontifes romains lorsqu'ils eurent, ou ont encore à s'exprimer au sujet du sionisme, n'hésitant pas à déclarer : « **l'autorité des papes s'étant positionné [s] (damnablement) en la matière...** ». On ajoute, même, de manière assez curieuse un peu plus loin : « *Nos yeux stupéfaits et scandalisés verront un nombre important de catholiques contemporains du fait du Retour (…), autant du reste chez les traditionalistes que chez les conciliaires modernes, tout un courant conservateur* **trop et mal imbibé de scolastique classique, hélas le pape à leur tête***, en rester mordicus à cette dite première interprétation de la prophétie* MALGRÉ LE FAIT ARRIVÉ, AVÉRÉ, DU RETOUR. »

Cette entrée en matière, présentant une sensibilité plutôt désagréable car, non seulement blessante pour les pieuses et sages lumières de la scolastique, mais de plus contestant en des termes inacceptables, rien moins que l'autorité du Magistère de l'Eglise en la personne du Saint Père, est suivie par une remarque fort désobligeante qui ne peut que nous heurter profondément tant elle est choquante et injuste envers Augustin Lemann : « **l'abbé Lemann, juif ayant vécu au XIXe siècle, converti au catholicisme et devenu prêtre mais hélas converti en même temps au néo-pharisaïsme anti-prophétique et donc anti-juif des scolastiques classiques**… »

*

Nous aurons à revenir sur ces assertions pour en montrer l'entière fausseté, en dénonçant la valeur de ce prétendu « **néo-pharisaïsme anti-prophétique et anti-juif des scolastiques classiques** », mais le ton est, hélas, ainsi donné rapidement dans ce texte, ton qui est, il faut en convenir, singulièrement déplaisant et surtout significatif d'une pénible sensibilité non traditionnelle, d'autant que **Mgr Augustin Lehmann** (1836-1909) fut chanoine honoraire de la Primatiale et professeur aux facultés catholiques de Lyon, proche du pape Pie IX, et participa activement au concile Vatican I où il rédigea, avec son frère Joseph, un *Postulatum*, ce qui en fait, à l'évidence, un homme d'Eglise pénétré de la doctrine et de l'enseignement du Magistère.

Donc, il nous est affirmé, avec une incroyable légèreté, mais sans prendre la peine d'un examen sérieux de ses positions : « *La suite de notre étude nous obligera à critiquer la thèse de l'abbé Lemann, exposée dans son* "L'avenir de Jérusalem" ».

De la sorte, on s'en doute, c'est de cette critique que nous allons rendre justice, afin de dissiper les étranges effluves, enivrantes et aveuglantes, des vapeurs parousiques pentecôtistes qui semblent, par l'effet d'un puissant sortilège, s'être emparées de l'esprit de M. Morlier.

- I -

Examen d'un raisonnement erroné

Un « fait » (sic) semble pour Vincent Morlier être déterminant dans son raisonnement : les Juifs sont de retour en Israël ! A partir de là il induit, fautivement, une essence à ce fait, non en fonction de sa nature véritable, mais par la seule vertu de sa positivité concrète. C'est ce qu'il ne cesse de répéter à chacune de ses lignes : « *dans la perception de la vérité, c'est le fait qui précède l'idée, c'est ce que veut dire l'adage scolastique* : contra factum non argumentum, *contre les faits on n'argumente pas.* »

Le problème, et c'est bien là où sa patente ignorance de la scolastique le place dans un piège équivoque regrettable, c'est que, s'il n'est pas question de nier ce « fait », il convient cependant d'en analyser son sens et d'en percevoir sa nature – distinction scolastique entre « l'apparence formelle des choses et leur vérité de nature » [« l**e vrai**, expose s. Thomas, **selon sa raison formelle première, est dans l'intelligence, puisque chaque chose est vraie selon qu'elle possède la forme qui est propre à sa nature** » *Somme Théologique*, II, II q.6 a1], analyse critériologique qui est à la base de toute la sublime pédagogie de l'école, empêchant M. Morlier, dans le cas qui nous intéresse, de percevoir le caractère propre du sionisme, puisque méconnaissant les critères d'identité de ce « fait » pour ne considérer que sa superficielle visibilité.

Il en arrive ainsi à se retrouver, follement, sur les positions classiques du sionisme chrétien, mouvement du fondamentalisme protestant qui voit dans l'Etat d'Israël l'accomplissement de la prophétie biblique, qui tout comme lui, nombreuses citations scripturaires à l'appui incomprises, considère que cet Etat mérite un soutien inconditionnel, politique, militaire, financier et religieux. [1]

*

Ainsi selon M. Morlier, jugeant avant même d'avoir examiné la question, et développant un raisonnement sophistique singulièrement fallacieux, et grandement insoutenable pour plusieurs raisons convergentes que nous allons énumérer, si les Juifs sont de retour en Palestine c'est que les Temps sont advenus, donc nous assistons à l'accomplissement de l'Histoire divine, donc le sionisme est d'essence divine. CQFD.

On ne peut faire mieux dans l'absurde !

- 1°) Tout d'abord c'est faire totalement l'impasse sur les conditions de la réalisation de ce « Fait ». Les Juifs, on ne peut le passer sous silence, ne se sont pas retrouvés par hasard de nouveau sur cette terre, ni par l'effet d'une intervention de Dieu. Les conditions de ce retour en 1948 sont absolument criminelles, injustifiables et scandaleuses. C'est un point non négligeable qui invalide l'analyse de M. Morlier.

- 2°) M. Morlier s'épuise à faire succéder, ligne après ligne, une pétition de principe qu'il résume de la sorte : « le Retour [est] en effet de l'ordre du miracle / L'origine divine du mouvement est d'ailleurs tellement évidente… ». Le problème, qui lui échappe tragiquement, c'est que ce « Retour » et ce « mouvement », ne relèvent ni du miracle ni d'une origine divine ! Il sont, conjointement, une entreprise de brigandage et de terrorisme de haut niveau qu'il serait fastidieux de décrire en son ensemble, à laquelle les Palestiniens ont donné pour nom « Nakba » (Catastrophe), conséquence d'un immoralisme frappé de l'Étoile de David.

*

Ces actes criminels et abjects, méritent cependant d'être rappelés :

Afin d'occuper les territoires palestiniens et de créer l'Entité sioniste, des bandes de Sionistes armés pratiquèrent, de 1937 jusqu'en 1948, une longue série de crimes qui furent commis pour semer la terreur au cœur des Palestiniens afin qu'ils quittent leurs domiciles, leurs biens, leurs terrains, enfin leur patrie.

En voici la longue liste attristante et terrifiante, accumulant horreurs sur horreurs :

Massacre de Haïfa : il fut perpétré le 6 mars 1937, dans le marché de la ville. Un membre des bandes Alatsel et Lihi lança une bombe sur des Palestiniens pour en tuer 18 et en blesser 38 autres.

Massacre d'Al-Quds : il fut perpétré le 31 septembre 1937, dans le marché de légumes de la ville. Un membre de l'organisation terroriste sioniste d'Alatsel lança une bombe sur le marché avoisinant le portail de Naplouse. Des dizaines de Palestiniens y périrent et tant d'autres furent blessés.

Massacre de Haïfa : il fut perpétré le 15 juillet 1937, dans le marché de la ville. Les terroristes de la bande Alatsel firent exploser deux voitures piégées. 21 Palestiniens tombèrent en martyre ; 52 autres furent blessés.

Massacre d'Al-Quds : il fut perpétré le 15 juillet 1938. Un membre de l'organisation terroriste sioniste Alatsel lança une bombe sur des croyants palestiniens qui quittaient une mosquée de la ville. 10 personnes y laissèrent la vie et 3 autres furent blessées.

Massacre de Haïfa : il fut perpétré le 25 juillet 1938, dans un marché de la ville. Les terroristes de la bande Alatsel firent exploser une voiture piégée, dans le marché arabe de la ville. 25 Palestiniens tombèrent en martyre ; 70 autres furent blessés.

Massacre de Haïfa : il fut perpétré le 28 juillet 1938, dans un marché de la ville. Un terroriste de la bande Alatsel y lança une grenade pour tuer 47 Palestiniens.

Massacre d'Al-Quds : il fut perpétré le 26 août 1938, dans le marché arabe de la ville d'Al-Quds. La bande Alatsel fit sauter une voiture piégée pour tuer 34 Palestiniens et en blesser 35 autres.

Massacre de Haïfa : le 27 mars 1939, deux bombes furent explosées par la bande d'Alatsel pour assassiner 27 Palestiniens et en blesser 39 autres.

Massacre du village Al-Cheikh : 12 juin 1939, des membres de l'organisation terroriste Haganah attaquèrent ce village du sud-est de la ville de Haïfa. Ils enlevèrent cinq de ces habitants pour les tuer plus tard.

Massacre de Haïfa : le 19 juin 1939, dans un marché de la ville, un juif lança une grenade. 9 Palestiniens tombèrent en martyre ; 4 autres furent blessés.

Massacre de Haïfa, le 20 juin 1938, dans un marché de la ville, quelques membres des bandes Alatsel et Lihi cachèrent une bombe dans une caisse de légumes pour qu'elle explose et tue 78 Palestiniens et en blesse 24 autres.

Massacre d'Al-Abbassia : le 13 décembre 1947, la bande sioniste Aragon attaqua le village d'Al-Abbassia, à l'est de la ville de Java. Ils ouvrirent le feu sur un certain nombre de ses habitants et tuèrent 9 personnes et en blessèrent 7 autres.

Massacre d'Al-Khassas : le 13 décembre 1947, une force de Balmakha attaqua le village d'Al-Khssas et tua dix de ces femmes et enfants.

Massacre de Bab Al-Amoud : un groupe de l'organisation terroriste Aragon, le 29 décembre 1947, mit un baril plein de produits explosifs à côté de Bab Al-Amoud, une porte de la ville d'Al-Quds. L'explosion de ce baril fit 14 martyrs et 27 blessés parmi les Palestiniens. Et le lendemain, 11 Palestiniens et 2 ressortissants britanniques furent tués par les mêmes criminels et sur le même lieu.

Massacre d'Al-Quds : le 30 septembre 1947, l'organisation sioniste Aragon lança, d'une voiture en marche rapide, une bombe qui tua 11 Palestiniens.

Massacre de Cheikh Brik : dans la ville de Haïfa, une force sioniste attaqua, le 30 décembre 1947, le village de Cheikh Brik et tua 40 de ses habitants.

Massacre de l'hôtel Samir Amis : dans le quartier Al-Yaqtamoun de la ville d'Al-Quds, la bande Aragon fit exploser cet hôtel, le 5 janvier, et tua tous ses occupants. 19 personnes tombèrent en martyre et plus de 20 autres furent blessés, tous des Palestiniens.

Massacre d'Al-Quds : un membre de la bande Aragon lança, le 5 janvier, une bombe sur le portail de Java, dans la ville d'Al-Quds. 18 Palestiniens tombèrent en martyre, 41 autres furent blessés.

Massacre les Sarayas arabes : dans ce haut bâtiment des Sarayas arabes, situé devant la célèbre horloge de la ville de Java, qui abritait le siège du Comité National Arabe, quelques bandes sionistes firent exploser une voiture pour tuer 70 Palestiniens et pour en blesser des dizaines d'autres.

Massacre des Sarayas Al-Qadima : le 14 janvier, quelques membres de l'organisation terroriste Aragon laissèrent une voiture piégée à côté de l'ancien bâtiment d'administration de la ville de Java (saraya en arabe). Son explosion détruisit le bâtiment et tua 30 Palestiniens.

Massacre de Haïfa : le 16 janvier, plusieurs terroristes sionistes déguisés en soldats britanniques entrèrent dans un magasin commercial, non loin de l'immeuble Al-Maghrabi, dans la rue Saladin de la ville de Haïfa, sous prétexte d'inspection. Ils y laissèrent une bombe qui le détruira et tuera 31 hommes, femmes et enfants. Plus de 60 autres Palestiniens furent aussi blessés.

Massacre de Yazour : plusieurs membres de Haganah attaquèrent, le 22 janvier, les habitants du village de Yazour, 5 km au sud-est de la ville de Jafa. Ils tuèrent 15 personnes ; la plupart étaient encore dans leur lit !

Massacre de la rue Abbas : plusieurs terroristes sionistes laissèrent tomber, le 28 janvier, à partir du haut quartier d'Al-Hader, un baril rempli d'explosifs sur la rue arabe d'Abbas pour détruire plusieurs maisons, tuer 20 Palestiniens et en blesser une cinquantaine.

Massacre de Tira : un groupe de terroristes sionistes stoppèrent, le 10 février, un certain nombre d'Arabes qui retournaient à leur village de Tira, dans la ville de Tulkarem. Ils ouvrirent le feu sur eux pour tuer 7 personnes et en blesser 5.

Massacre de Sa'sa' : une force de la brigade Balmakh, branche de l'organisation sioniste Haganah, investit ce village de Sa'sa' et détruit une vingtaine de maisons sur leurs habitants qui hissaient des drapeaux blancs. Sous les décombres, environ 60 Palestiniens, femmes et enfants en majorité, périrent.

Massacre du bâtiment Al-Salam (la paix) : le 20 février, la bande terroriste Chterne volèrent une jeep militaire britannique pour la remplir et la mettre devant le bâtiment Al-Salam, dans la ville d'Al-Quds. Son explosion tua 14 Palestiniens et en blessa 26 autres.

Massacre d'Al-Hosseïnia : le 13 mars, dans ce village, la bande de Haganah détruisit plusieurs maisons par des produits explosifs et tua plus de 30 personnes.

Massacre d'Al-Ramla : le 30 mars, dans le marché de la ville d'Al-Ramla, 25 Palestiniens furent assassinés par des terroristes sionistes.

Massacre du train Caire-Java : le 31 mars, cette ligne ferroviaire fut dynamitée par la bande sioniste Chterne. 40 personnes tombèrent en martyre et plus de 60 autres furent blessées.

Massacre du train Java-Haïfa : un groupe de la bande Haganah fit exploser cette ligne ferroviaire, à proximité de Natania. 40 personnes trouvèrent la mort.

Massacre d'Abou Kabir : le 31 mars, des divisions de Haganah attaquèrent le quartier Abou Kabir de la ville de Java, détruisirent des maisons et tuèrent les gens qui fuyaient leurs maisons.

Massacre de Dir Yacine (9 avril) : des membres des bandes sionistes de Chterne et d'Aragon attaquèrent ce village de Dir Yacine, situé à 6 km à l'ouest de la ville d'Al-Quds, et assassinèrent tous ceux qui trouvaient dans leur chemin. De surcroît, ils mutilèrent leurs victimes et les jetèrent dans le puits du village. Ils laissèrent au moins 254 martyrs, femmes, enfants et gens âgés en majorité.

Massacre de Qalwina (12 avril) : une force de l'organisation sioniste terroriste de Balmakh attaqua le village de Qalwina, 7 km plus loin de la ville d'Al-Quds. Plusieurs maisons furent dynamitées et 14 personnes au moins périrent.

Massacre d'Al-Lajoun (13 avril) : ce village de la sous-préfecture de Jénine fut attaqué par la bande sioniste Haganah et 13 habitants furent tués.

Massacre de Nasser Al-Dine (14 avril) : les bandes d'Aragon et Chterne envoyèrent une force dont les membres étaient habillés en Arabes au village de Nasser Al-Dine, au sud-ouest de la ville de Tabaria. Elle ouvrit le feu sur ses habitants pour en tuer 50 personnes. A savoir que ce village ne comprenait que 90 habitants.

Massacre de Tabaria (19 avril) : les bandes sionistes firent exploser une maison et tuèrent 14 personnes.

Massacre de Haïfa (22 avril) : du côté de Hadar Al-Karmel, la ville de Haïfa fut attaquée par des bandes sionistes, dans la nuit. Ils occupèrent des rues, des maisons et des bâtiments publics. Ils assassinèrent 50 Palestiniens et en blessèrent 200 autres. Les habitants voulurent faire fuir leurs enfants et leurs femmes vers la zone du port, un stade pour aller à la ville d'Akka. Mais ce groupe fut attaqué par des Sionistes. 100 personnes tombèrent en martyre et 200 autres furent blessés.

Massacre de 'Aïne Al-Zaïtoune (4 mai) : dans 'Aïne Al-Zaïtoune, ce village arabe palestinien de la sous-préfecture de Safad, environ 70 captifs furent exécutés, les mains enchaînées, raconte l'écrivaine juive Natiba Ben Yahouda dans son livre "Derrière les fallacieuses"

Massacre de Safad (13 mai) : dans la ville de Safad, la bande terroriste sioniste Haganah assassina 70 jeunes.

Massacre d'Abou Chocha (14 mai) : des soldats sionistes de la brigade Jafati encerclèrent de tous côtés le village d'Abou Chocha, à proximité de la ville d'Al-Ramla. Ils bombardèrent le village par des balles réelles et des obus de mortier pour tuer 60 de ses habitants.

Massacre de Beit Drass (21 mai) : une force sioniste, épaulée par des blindés, encercla le village de Beit Drass pour empêcher l'arrivée de tout secours. Puis elle le bombarda intensément en usant de ses canons et de ses obus de mortier. Un grand nombre d'enfants, de femmes, de personnes âgées qui voulaient fuir le village furent exterminés sur les entrées du village. Cet affreux massacre laissa 260 martyrs.

Massacre d'Al-Tantoura (22 mai) : Ce qui se passa dans le village d'Al-Tantoura était un vrai carnage collectif, confirma l'Israélien Théodore Kats, dans son mémoire de DEA présenté à l'université de Haïfa. Il souligne que le village fut occupé la nuit du 22 au 23 mai 1948, par l'escadron 33 de la brigade Aleksanerouni. Pour des heures durant, les

soldats de l'occupation poursuivaient et tuaient des habitants. Plus tard, le cimetière contenant les 200 corps des victimes de ce carnage sera transformé en parking servant la plage de la colonie sioniste de Dor, sur la Méditerranée, au sud de la ville de Haïfa.

Massacre d'Al-Ramla (1er juin) : dans la ville d'Al-Ramla, des officiers sionistes donnèrent aux habitants le choix entre quitter leur ville ou l'emprisonnement collectif. Ce n'était qu'une ruse. Ils assassinèrent beaucoup de ces habitants et jetèrent leur corps sur la route publique Al-Ramlah-Allad. 25 familles y restèrent seulement.

Massacre de Jamzo (9 juillet) : une brigade sioniste de l'armée sioniste sous le nom de Yaftah se divisa en deux parties. Une prit la route du sud pour occuper le village d'Annaba et puis celui de Jamzo. Dans ce dernier, les soldats chassèrent les habitants et ouvrirent le feu sur eux pour tuer 10 personnes.

Massacre d'Al-Lad (11 juillet) : une unité commando sous la direction du terroriste Mochet Dayan investit la ville d'Al-Lad en tirant sur tout ce qui bougeait. Les Palestiniens, au nombre de 176, qui se protégeaient dans la mosquée de Dahach, furent massacrés. Ainsi, le nombre total du carnage s'éleva à 426 martyrs !

Massacre d'Al-Majdal (17 octobre) : la brigade de Lihi guidée par le même terroriste de Mochet Dayan attaqua le ville d'Al-Madjal, inspecta les maisons et tira sur leurs habitants pour liquider des familles toutes entières. 200 Palestiniens dont des femmes, des enfants tombèrent en martyre.

Massacre de 'Aylbon (30 octobre) : l'armée de l'occupation israélienne occupa la zone de 'Aylbon et rassembla ses jeunes, au nombre de 14, pour les tuer sur le champ.

Massacre d'Al-Hawla (30 octobre) : la division Krmili de l'armée de l'occupation israélienne occupa le village d'Al-Hawla, et rassembla environ 70 Palestiniens pour leur tirer dessus.

Massacre d'Arabe Al-Mowassi (2 novembre) : Arabe Al-Mowassi est une tribu arabe dont les maisons étaient éparpillées dans Akka, Tabaria et Safad. L'armée de l'occupation israélienne mit la main sur 16 jeunes de cette tribu et les tua, sous prétexte qu'ils avaient coopéré avec l'Armée de Sauvetage.

Massacre de Majd Al-Koroum (5 novembre) : une force de l'occupation israélienne entra dans le village de Majd Al-Koroum sous prétexte de rechercher des armes. Elle regroupa ses habitants dans une place pour en tuer 8 Palestiniens.

Massacre d'Om Al-Chof (30 décembre) : une unité de la bande Al-Atsal trouva une fusée et un pistolet chez des réfugiés palestiniens. C'était une excuse suffisante pour que cette bande tue de façon inconsidérée 7 jeunes parmi les habitants.

Massacre d'Al-Safsaf (30 décembre) : dans le village d'Al-Safsaf, sous-département de Safad, des bandes sionistes mirent la main sur 52 hommes pour leur tirer dessus et en tuer une dizaine. Et les femmes qui les avaient suppliées de laisser leur vie sauve furent violées. 4 d'entre elles furent tuées.

Massacre de Jiz (31 décembre) : dans le département d'Al-Ramla, des bandes sionistes investirent le village de Jiz pour tuer 13 de ses habitants, dont une femme et un nourrisson ! [2]

Cette entreprise meurtrière est fidèle à ses sources. L'État d'Israël, dès les années qui précédèrent 1948 (date de sa création officielle), dut la vie au terrorisme, tant contre les Anglais —puissance mandataire — que contre les Arabes — premiers occupants depuis treize siècles.

Il s'agit donc d'un plan de guerre (discuté dans les années 30 et constamment mis à jour) destiné à prendre le contrôle des institutions mandataires dès leur évacuation par les Britanniques, et de la destruction des centres névralgiques de l'économie palestinienne, de leurs récoltes, commerces, moyens de communications etc., afin de rendre impossible toute vie économique et sociale chez les Palestiniens.

Ce plan, selon l'historien israélien Benny Morris, recommandait le « nettoyage » des villages palestiniens.

Résultat de ce plan :

- 400 villages palestiniens ont été totalement rasés pour rendre impossible leur retour et effacer de la mémoire du monde toute trace de ce crime de masse.
- 750 000 Palestiniens, estimation basse et néanmoins officielle de l'ONU, ont été chassés de leurs terres.
- 78% des terres de la Palestine mandataires sont passées aux, juifs ; ils n'en possédaient que 7,6% en 1947.
- 5000 comptes en banque, des têtes de bétails et autres biens ont été confisqués et officialisés par une loi de 1950 sur « les biens des absents. »

*

Certes, Notre Seigneur dans les Ecritures parle du retour en Terre Sainte des Juifs (et nous verrons ce qu'il faut entendre par là), mais jamais d'un retour obtenu dans ces horribles conditions criminelles et terroristes ! Nous sommes là en présence d'une histoire, caricaturale, parodique, immorale, antéchrist et, autant dire le mot : satanique !

Jamais en effet, l'élection du peuple Juif ne lui donne pour mission de devoir reconquérir, comme une sorte de profanation incroyable, la Terre Sainte par les armes, l'occupation militaire et l'oppression des peuples de la région, pour asseoir le projet sioniste. On ne peut trouver à tout ceci aucune justification théologique, et surtout aucune trace dans l'Ecriture.

En revanche ce qui est certain, **c'est qu'il n'y a aucune dimension spirituelle et divine dans le projet sioniste**. Ni dans son intention (vision matérialiste, athée, laïque, raciale), ni dans ses méthodes scandaleuses (meurtres, attentats, violences, oppressions, spoliations, humiliations, etc.).

Dieu, fut et reste totalement absent du plan actuel d'occupation de la Palestine par les Juifs. Le « Fait » de leur présence, qui donne d'amusantes extases de fin de l'Histoire à M. Morlier, est la conséquence des pires exactions commises par des voyous et des assassins ! Rien de divin là-dedans, bien au contraire ! Rien qui ne corresponde à ce « retour », dont nous allons voir de quelle façon il faut l'entendre, qui serait le soi-disant signal de la fin des temps.

- II -

Fausseté de l'interprétation

des prophéties évoquées

M. Morlier appuie sa délirante théorie du « Fait », par une lecture des prophéties dont il est aisé de montrer qu'elle est irrecevable. Il écrit : « *Car ceux-là (…) ont beau nous chanter que le Retour des juifs en Palestine n'est qu'un "fait politique", c'est-à-dire pour eux un non-fait prophétique, ils n'oublient qu'une chose, c'est qu'un "fait politique", c'est en tout état de cause, dans tous les cas de figure et dans tous les sens où on le retourne*, D'ABORD un… FAIT ! *Rien à faire pour sortir de là* ! OR, PRÉCISÉMENT, C'EST CE SIMPLE ET SEUL FAIT QUI EST PROPHÉTISÉ PAR NOTRE-SEIGNEUR COMME DEVANT SIGNIFIER LA FIN DES TEMPS. »

Eh bien précisément, ce que ne voit pas M. Morlier, c'est que le Retour des Juifs en Palestine n'est pas un fait prophétique aux yeux des chrétiens traditionnels, non parce qu'il serait un fait politique, mais parce qu'il n'est pas, justement, le « Fait » prophétisé par Notre Seigneur !

Passons rapidement sur la réitération d'une importante erreur analytique, consécutive à son évidente ignorance de la doctrine de s. Thomas, l'empêchant drastiquement de juger de la nature de ce « Fait » qui l'aveugle et ruine totalement son discernement, pour rappeler que l'Eglise conteste fortement et sans nuance, pour des raisons théologiques, l'idée d'un Etat Juif tel qu'il fut constitué selon les modalités de sa création par les sionistes, c'est-à-dire par les hommes et non par la volonté divine, en lui récusant tout caractère sacré. [3]

*

Pourquoi cette récusation ?

Parce qu'appliquer les descriptions symboliques à la reconstitution d'un État juif en Palestine, que M. Morlier puise dans les passages bien connus d'Ezéchiel [XXXVI à XXXIX], Jérémie[XXX à XXXIII] et Isaïe [XLIII, XI, LXV], où les dispersés depuis dix-neuf siècles « bâtiraient de nouveau des maisons, et planteraient

des jardins dont ils jouiraient délicieusement », c'est tomber dans une grossière erreur historique puisque Jérémie s'adresse aux juifs captifs à Babylone : « **Mais vous écoutez la parole de l'Éternel, vous tous captifs que j'ai envoyés de Jérusalem à Babylone.**» (Jérémie XXIX, 20).

Ce retour correspond donc à la période post-exilique qui devait suivre leur captivité, et n'a absolument rien à voir avec le XXe siècle !

Mais plus grave encore, cette erreur est renforcée considérablement par un piège charnel et matériel que saint Jérôme signalait déjà de son temps, et qu'il combattit avec force : « **Toutes ces descriptions**, dit S. Jérome, **les Juifs les conçoivent d'une manière charnelle, en sorte qu'ils y voient Jérusalem et les villes de la Judée rétablies dans leur ancien état.** » [4]

*

C'est ce qu'expliquait également Mgr Dadolle en 1901, Recteur des facultés catholiques, face aux premières manifestations du projet sioniste (Bâle) : « Le rêve des propagateurs du mouvement sioniste prétend s'appuyer sur des prophéties; il suppose par conséquent une sorte de foi, sans doute faussée (…) mais le problème se pose : **Oui ou non, les prophéties de l'un et de l'autre Testament autorisent-elles l'espérance d'une restauration d'Israël dans une patrie juive ?** d'une restauration de Jérusalem dans la dignité de capitale d'un royaume juif ? enfin d'une restauration de l'ancien Temple, soit pour être consacré au Christ, en hommage de réparation, soit pour être le théâtre et l'objet d'une suprême profanation ? (…)

Il y a dans l'écriture des deux Testaments, un enseignement parfaitement explicite et clair, selon lequel le Christ est la fin de la Loi. L'avènement du Messie a mis un point final à l'histoire vivante des institutions judaïques, de telle sorte que de celles-ci rien ne doit revivre, ni le Temple, ni la Cité sainte, pas plus que la liturgie de la vieille Synagogue. **C'est pourquoi la conversion des Juifs, généralement attendue pour la fin des temps, n'aura point pour suite et pour récompense leur réintégration dans la terre des tribus.** » [5]

Voilà le problème clairement posé pour M. Morlier : la fin des temps attendue, qui a pour corollaire la conversion des Juifs ne l'oublions pas, assez peu évidente cependant on l'avouera aujourd'hui, n'aura point pour suite, et pour récompense, leur réintégration dans leur terre !

A partir de là, sachant que les Juifs n'ont pas à réintégrer leur terre (mais autre chose de bien supérieur compris sous cette appellation que nous allons découvrir), on perçoit immédiatement que la thèse de M. Morlier s'effondre toute seule, pitoyablement, comme un fragile château de cartes renversé par le souffle du sens véritable des prophéties.

De la sorte, lorsqu'il clame : « … *on diabolise un mouvement certainement d'origine* DIVINE, *à savoir le Retour prophétiquement annoncé des juifs en leur mère-patrie à l'époque de la fin des temps, en le baptisant péjorativement* "sionisme". *Le sionisme n'est en fait que la politisation plus ou moins indue d'un mouvement vraiment suscité par Yahweh-Dieu...*

d'où le caractère hautement réprouvé de se positionner contre lui. Reconnaître les défauts du sionisme, oui bien sûr, mais rejeter "l'enfant avec l'eau du bain", *non.* », il s'égare considérablement, terriblement, car il conjugue un profond aveuglement sur la nature du « Fait », à l'ignorance du sens réel des prophéties qu'il convient d'interpréter correctement, et non selon le prisme troublé et inexact du littéralisme protestant évangélique, prophéties qui ne parlent absolument pas d'un retour charnel des Juifs dans leur terre.

- III -

Sens réel des prophéties,

et nature véritable de la « Terre promise »

par Dieu aux Juifs

Dès lors, nous demandera –t-on légitimement, mais quelle est donc cette terre évoquée par les Ecritures ? car une terre est bien indiquée dans les textes, même si les textes allégués prouvent qu'en réalité la « Terre Sainte » était promise aux Juifs pour toujours, mais à condition qu'ils demeureraient fidèles au Seigneur (indice qui aurait dû éveiller l'attention de M. Morlier), et que représente ce retour qui signalera la fin des temps, ou du moins du « temps des nations » pour reprendre l'expression de l'évangile de Luc (Luc XXI, 24) ?

La réponse est simple, tellement simple et chrétienne, en correspondance avec la vérité de la Révélation, qu'elle n'est même pas parvenue à la conscience prétendument catholique de M. Morlier !

La voici :

La « Terre » où Israël converti et repenti de ses péchés sera ramené n'est autre que l'Église de Jésus-Christ, 1'Église catholique, apostolique et romaine. C'est elle qui est la vraie *Terre promise* en ce monde !

Sous le nom de terre, comme le démontre parfaitement Mgr Lemann, qu'il me plaît de remettre en lumière à cet instant, taxé par malveillance de « néo-pharisaïsme anti-prophétique et anti-juif », qui, dans *L'Avenir de Jérusalem*, livre magnifique écrit par un Juif hautement instruit de la signification de son baptême, explique ceci : « **Le retour en Palestine des juifs et la fondation d'un nouvel État juif, c'est la future catholicité de l'Église du Christ qui est prédite sous ces figures**. Si quelques détails de la belle description de cet âge d'or se sont réalisés pour les Juifs après la fin de la captivité de Babylone, la **prospérité qu'elle annonce ne peut convenir qu'à l'Israël spirituel, à l'Église chrétienne**, où les vertus fleurissent sans cesse, et où les travaux et les succès des hommes apostoliques se succèdent sans interruption. **C'est donc en vain que les Juifs charnels**

se promettent que cette prophétie aura un jour, pour eux, un accomplissement littéral conforme aux désirs terrestres de leur cœur. » [6]

Ce que M. Morlier nommait, naïvement, sans percevoir leur signification authentique : « **les admirables prédictions** qui nous donnent une vue d'ensemble sur le Plan divin, *sur "les desseins du Coeur de Yahweh".* **Israël, sans mérite de sa part mais pour manifester la Gloire de Dieu, sera replanté dans son propre sol ", pas seulement pour lui mais pour le monde entier** », n'a strictement rien à voir avec l'occupation matérielle du territoire de la Palestine, mais correspond au retour à la Foi. La Foi, comme le dit saint Paul, qui est la vraie patrie céleste des authentiques croyants. [7]

Ces prophéties qu'a lues M. Morlier sans aucune mise en perspective théologique, se rapportent à l'Église ! Elles annoncent le règne du Sauveur, chef de tous ceux qui deviennent, par la foi, les véritables Israélites. Il suffit d'écouter saint Jérôme sur ce point : « **Toutes ces choses** [les prophéties] **se rapportent à l'Église et aux temps du Sauveur, alors qu'il a établi sa demeure dans l'Église, où il est devenu notre Dieu, et nous, son peuple** ; alors qu'il a été établi chef de tous, afin qu'on sache qu'il est le Seigneur et que **c'est lui qui sanctifie Israël, non selon la chair, mais selon l'esprit**... C'est vraiment à l'avènement du Sauveur et dans le baptême du Christ que ce qui était depuis longtemps séparé s'est réuni, pour ne constituer désormais qu'un seul homme nouveau, une seule nation.» [8]

*

Etait-il dans le plan de Dieu, dans les desseins arrêtés de sa Providence, que Jérusalem redevienne un jour la capitale d'un État juif reconstitué ? La clef de la question sioniste est là. Or la réponse est totalement négative !

Le sionisme, loin d'être voulu par Dieu est ainsi une chimère sanglante.

Les textes bibliques annonçaient-ils, et, par conséquent, permettaient-ils d'espérer le rétablissement d'un État juif avec Jérusalem pour capitale ? Absolument non !

Le royaume d'Israël que Jésus-Christ est venu établir, celui qu'il a annoncé et prêché aux foules qui venaient l'écouter, Juifs et Gentils, est un royaume spirituel ! C'est le royaume des âmes, le royaume des cieux, le royaume de Dieu.

L'Evangile n'en annonce pas d'autre – telle est la Bonne Nouvelle ; et dès lors il n'y en aura pas d'autre. **Ce qui signifie qu'il n'y aura plus, et ne doit plus y avoir de royaume Juif temporel !**

- III -

Caractère satanique du sionisme

Ainsi donc, instruite de cette perspective toute spirituelle des prophéties et de leur nature non charnelle, l'Eglise d'avant Vatican II, malgré les assurances que Theodor Herzl apportait à saint Pie X quant au statut des Lieux saints, opposera toujours le fameux « **Non Possumus !** » qui fut la réponse catholique traditionnelle dans son attitude face au sionisme et à l'Etat d'Israël ; une attitude antisioniste fondée sur le refus théologique durable d'un retour des Juifs sur leur terre ancestrale obtenu, certes sans le concours de la Divine Providence par l'utilisation de moyens inacceptables et des méthodes en contradiction complètes avec les lois de Dieu, dont les terribles effets n'ont de cesse de produire les fruits pervers dont une constante actualité nous montre les redoutables conséquences, mais surtout en contradiction absolue avec toute la perspective des Ecritures.

Ceci explique en quoi Jérusalem ne doit plus jamais être juive, mais est appelée à devenir la cité commune des enfants de Dieu, dans laquelle ne se reconnaissent pas les distinctions d'origine terrestre, de race ni de peuple, montrant en quoi également il faut donc traiter de chimère sanglante et anti-chrétienne toute espérance, toute tentative qui aurait pour objet la restauration d'une Jérusalem terrestre, destinée à devenir la capitale d'un nouvel État Juif.

Augustin Lemann le dit très bien : « **Les prophéties mêmes de l'Ancien Testament, sur lesquelles les Juifs ont appuyé si longtemps leur espoir chimérique, s'opposent, ainsi qu'on vient de le démontrer, à une pareille restauration**. Accomplies en partie au retour de la captivité de Babylone, lors de la reconstitution de 1'État juif par Esdras et Néhémie, **ces prophéties viennent toutes se parfaire, s'accomplir définitivement dans une construction plus haute, plus excellente, parce qu'elle n'est plus matérielle mais spirituelle, l'Église de Jésus-Christ. Entreprendre de rétablir une Jérusalem terrestre juive, ce n'est pas autre chose que tenter de saisir et d'édifier une ombre**. » [9]

Le plan divin s'oppose au projet des Sionistes, il s'y oppose même radicalement et rend cruellement visible le caractère sinistre de l'ombre que constitue l'Etat Juif qui s'est édifié en Palestine.

La présence des Juifs en Palestine aujourd'hui, le fameux « **Fait** » aveuglant qui est cher à M. Morlier, loin de correspondre à la « fin des temps », dont le signe, non reconnu, serait « un péché contre le Saint Esprit » [10], est bien plutôt un signe d'égarement grandiose, non pas un « non-fait » comme est accusé Daniel Raffard de Brienne de l'avoir écrit [11], alors qu'il précisait simplement, ce qui est exact, que ce fait n'a rien de surnaturel ni de divin et qu'il faut se garder de lui conférer, par un jugement empressé, une dimension qui n'est pas la sienne.

En réalité ce « fait » est un signe oui, mais un signe bien contraire à celui que M. Morlier croit voir : c'est le signe de la Bête !

C'est ce que déclarent les Pères de l'Eglise : **Jérusalem redeviendra la possession des Juifs et un État juif y sera reconstitué avec l'aide de l'Antéchrist**.

Saint Anselme écrit en effet :

- « **L'Antéchrist réédifiera l'ancienne Jérusalem, où il se fera adorer comme Dieu. Les Juifs, s'y rendant de tous les points de l'univers, le recevront avec un très grand élan.** » [12].

Ceci est confirmé par Cornelius a Lapide, lorsqu'il souligne que les Juifs croiront à l'Antéchrist :

- «…l'Antéchrist, auquel croiront les Juifs, qui ont rejeté le Christ, selon cette annonce de saint Paul : *C'est pourquoi Dieu leur enverra une opération d'erreur, en sorte qu'ils croiront au mensonge »* [13].

Par ailleurs, Bible de Vence nous indique ceci de très important, et qui devrait frapper M. Morlier en raison de l'utilisation fautive qu'il fait des Ecritures :

- « **Saint Ambroise dit que l'Antéchrist se servira même des saintes Écritures pour prouver qu'il est le Christ**. » [14]

*

On peut de la sorte en être convaincu, L'Etat Sioniste et la Jérusalem Juive, qui règnent par la violence et le meurtre, sont donc aujourd'hui des signes patents de la présence de l'Antéchrist en Terre Sainte !

C'est là l'opinion des Père, bien plus sérieuse au demeurant que les fumeuses interprétations participant d'une trompeuse herméneutique évangélique réformée, embourbée dans un littéralisme primaire, opinion que saint Irénée exprime ainsi : « *L'Antéchrist, au temps de son règne, transférera le siège de son empire dans la Jérusalem terrestre, et il s'assiéra dans le temple de Dieu. »* [15]

*

La Jérusalem Juive, qui fait les aberrantes pamoisons des sionistes, chrétiens ou non, est le siège de l'Antéchrist !

Conclusion

Nous venons de constater le caractère aberrant des thèses sionistes chrétiennes, qui ne se distinguent en rien des pires élucubrations dispensées par les officines Juives belliqueuses, et surtout nous nous rendons compte qu'avec les meilleures intentions du monde, on peut parfois concourir au renforcement de ce qu'il y a de pire en ce monde, à savoir les forces de l'adversaire de Dieu, les puissances obscures de l'ennemi des hommes.

Cette question, empoisonnée s'il en est, du sionisme, depuis maintenant des décennies, génère des haines terribles, des oppositions brutales, et répand autour d'elle une atmosphère sinistre et mortifère. Comment peut-il en être autrement de toute façon, eu égard aux éléments propres qui sont à la source du combat invisible qui se joue depuis l'origine du monde ?

La vision catholique traditionnelle est sage et juste, elle est fidèle à Jésus-Christ, qui parla du Royaume comme d'une « Palestine mystique et spirituelle qui l'emporte de beaucoup sur la Palestine physique et temporelle qui fut autrefois sa figure ». En effet, le seul signe eschatologique de la fin des temps, sera celui de l'entrée en masse des Juifs dans l'Eglise, de leur retour en « Terre Sainte », c'est-à-dire au sein de l'Israël véritable qu'est le Christ.

Ce signe, grandiose par lui-même, suffira, et il n'y en aura point d'autre à attendre. C'est un signe mystique et Divin – le signe que tracera de ses mains, saintes et sacrées, la Divine Providence.

*

Les restes d'Israël, celui du troupeau aimé de Dieu, seront un jour évidemment rappelés, ramenés dans leur authentique patrie d'origine, dans leur terre première et essentielle, qui n'est autre que l'héritage spirituel de la Foi. La main du Dieu des armées opérera cette merveille ; elle amènera les Juifs à Jérusalem, c'est-à-dire dans le sein de l'Église.

Cette figure de Jérusalem sous-tendant celle de l'Eglise, Bossuet en parlait en ces termes explicites qu'il convient de rappeler :

- « **Jérusalem, cité bienheureuse que le Seigneur avait choisie, tant qu'elle demeura dans l'alliance et dans la foi des promesses, fut la figure de l'Église et la figure du ciel où Dieu se fait voir à ses enfants. C'est pourquoi nous voyons souvent les prophètes joindre, dans la suite du même discours, ce qui regarde Jérusalem à ce qui regarde l'Église et à ce qui regarde la gloire céleste**. » [16]

*

Augustin Lemann, s'appuyant sur les Pères de l'Eglise ne dira pas autre chose, lorsqu'il voulut exposer l'aspect funeste du projet sioniste : **«S'il advient même que, dans l'avenir, l'Antéchrist réussisse à imprimer soudainement à Jérusalem une splendeur antichrétienne, cette splendeur antichrétienne ne sera que factice et passagère. Croire le contraire serait s'illusionner**. » [17]

Cette splendeur constitue l'actuelle illusion de M. Morlier, comme de tous les chrétiens gravement abusés par le projet sioniste ; cette illusion splendide est ce qu'il nomme « UN FAIT ».

Mais il est oublié, simplement, quoique tragiquement, que ce **FAIT**, à savoir l'établissement récent des Juifs de façon charnelle entraînant la mort et la guerre, dans une terre qui n'est plus la leur, était un **FAIT SATANIQUE** !

Ce « FAIT », est une supercherie terrifiante instrumentalisée et dirigée par l'ANTECHRIST !

Notes

1. Le sionisme chrétien diffère de la doctrine de l'Eglise, en partie du fait qu'il a été développé par des clercs et des théologiens anglais réformés libéraux anti-étatistes. Aujourd'hui, sa doctrine trouve un soutien significatif auprès des églises charismatique, pentecôtistes et bibliques indépendantes, qui ressortissent, toutes, au fondamentalisme protestant. Les sionistes chrétiens voient donc les orthodoxes et les catholiques classiques d'un œil hostile, et ils considèrent que le Conseil Mondial des Eglises ainsi que les organismes qui en dépendent, sont des instruments traversés par un antijudaïsme théologique qu'ils réprouvent. En Terre sainte, les sionistes chrétiens sont de même hostiles aux Palestiniens chrétiens et détestent les musulmans. Des commentaires récents de sionistes chrétiens tels Jerry Falwell, Pat Robertson et Franklin Graham (fils de l'évangéliste Billy Graham) n'ont d'ailleurs fait qu'en rajouter à la suspicion avec laquelle de nombreux musulmans voient l'Occident chrétien. Mais le vrai problème des évangélistes réformés pro-sionistes, c'est qu'ils ignorent totalement la méthode, sage et pénétrante de la *Lectio divina* qui fonde son interprétation du texte révélé sur la doctrine des quatre sens de l'Écriture, définie par Origène et Jean Cassien, puis reprise par s. Jérôme, s. Augustin, Bède le Vénérable, Scot Erigène, Hugues de Saint-Victor Alain de Lille, s. Bonaventure, s. Thomas d'Aquin et s. Bernard de Clairvaux. Les quatre sens ont été formulés au Moyen Âge dans un fameux distique latin : *« littera gesta docet, quid credas allegoria, moralis quid agas, quo tendas anagogia* », portant celui qui lit les Ecritures à saisir la vérité selon plusieurs modalités afin d'accéder aux différents niveaux de ce que dit effectivement la Parole de Dieu, évitant le piège, par une *compréhension plurielle* du texte, d'une interprétation littéraliste étroite, en réalité très éloignée du véritable sens de la Bible.

   Les quatre sens de l'Écriture, dans la tradition chrétienne, sont les suivants :

   - Historique,

   - Allégorique,

   - Tropologique,

   - Anagogique.

   Jean Cassien, cité par K. Froehkich, indique, dans sa XIVe Conférence (§ 8) : « *Les quatre figures se trouveront réunies*, **si bien que la même Jérusalem pourra revêtir quatre acceptions différentes** : **au sens historique, elle sera la cité des Hébreux ; au sens allégorique, l'Église du Christ ; au sens anagogique, la cité céleste, qui est notre mère à tous ; au sens tropologique, l'âme humaine** ». L'oubli de cette approche traditionnelle, empêche les évangélistes réformés, de comprendre dans sa plénitude la Parole de Dieu, et leur fait commettre des contresens importants, les conduisant à des attitudes profondément erronées, dont celle de leur interprétation du « fait » sioniste est de ce point de vue caractéristique.

2. M. Bar-Zohar, *The Armed Prophet*, biographie de Ben Gourion, Londres, 1967.

   I.Pappé, *Le Nettoyage ethnique de la Palestine*, Fayard, 2008.

3. Saint Pie X, dès 1904, déclarait fermement à Theodor Herzl, père fondateur de l'idéologie sioniste : « Nous ne pourrons pas empêcher les Juifs d'aller à Jérusalem, mais nous ne pourrons jamais les y encourager. Le sol de Jérusalem n'a pas toujours été sacré, mais il a été sanctifié par la vie de Jésus. **Les Juifs n'ont pas reconnu Notre Seigneur et nous ne pourrons donc pas reconnaître le peuple juif**. *Non possumus.* » (Saint Pie X, 25 janvier 1904, Cité du Vatican). Cette position fut ensuite reprise et réaffirmée par Benoît XV, qui souligna de façon extrêmement explicite : « **Les Juifs n'ont aucun droit de souveraineté sur la terre sainte**.» (Note en marge de la déclaration de Belfort 1917).

4. S. Jérôme, *Comment. in Isai*., lib. XVIII, cap. LXV, V. 21, 22.

5. Mgr Dadolle, Lettre accompagnant l'*Imprimatur* de S. E. le cardinal Couillé, archevêque de Lyon, à l'édition de *L'Avenir de Jérusalem, espérance et chimères,* de M. l'abbé Augustin Lemann, 14 janvier 1901.

6. A. Lemann, *L'Avenir de Jérusalem, espérance et chimères,* Librairie Charles Poussielgue, 1901.

7. Le Seigneur Jésus dit aux Juifs : «*Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut : vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde*» (Jean 8:23). Plus tard, alors qu'il recommandait les siens à son Père, il dit : «*Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde*» (Jean 17:16). Israël, aimé d'un amour éternel et choisi depuis la fondation du monde, peuple appelé par Dieu à occuper une place unique sur la terre, a entièrement failli à sa vocation. A la suite de plusieurs siècles de péché et de rébellion, sa méchanceté culmina dans la crucifixion du Messie promis. En raison de cet acte effroyable, Dieu a suspendu ses relations avec ce peuple coupable, déicide et criminel, bien que cette sanction ne soit pas définitive. Ainsi, beaucoup de prophéties nous parlent clairement d'un jour où Dieu tournera, par la Foi, les coeurs des Juifs vers la véritable Jérusalem qui est l'Eglise et l'authentique Israël qui est le Christ. Il rétablira alors des relations directes avec eux et ils deviendront le canal par lequel Dieu pourra bénir toutes les nations de la terre. En attendant la restauration d'Israël, Dieu a mis en lumière le propos qu'il avait conçu avant la fondation du monde concernant l'Église. Des hommes, tirés d'entre les Gentils aussi bien que d'entre les juifs, devaient être rassemblés en un seul corps pour appartenir de façon particulière à Jésus-Christ, pour être ses cohéritiers et être unis à lui par les liens les plus étroits. Ce fait était un mystère caché au cours des siècles antérieurs. La Révélation de ce mystère constitue un des traits caractéristiques du christianisme, et le distingue de tout ce qui a eu lieu avant, comme de tout ce qui le suivra. Mais cet héritage, ce que ne comprennent pas les Juifs charnels et à leur suite les chrétiens abusés par une lecture erronée des Ecritures et une interprétation fautive de leurs promesses, est de nature Céleste ! Pourquoi ? parce que les bénédictions actuelles de l'Evangile sont spirituelles, en contraste avec les bénédictions temporelles et terrestres promises aux hébreux. Les chrétiens n'ont reçu aucune promesse quant à leur prospérité sur la terre. Au contraire ! On n'insistera jamais assez sur le fait que la cité du chrétien, présente et future, l'actuelle habitation, pour les Juifs comme pour les Gentils, est dans les cieux (*Philippiens* 3, 20). Les bénédictions promises aux Israélites en raison de leur obéissance étaient liées à la prospérité sur la terre, mais, ayant été infidèles ces promesses ont cessé. De la sorte, depuis le Christ, le Messie de tous les hommes, les bénédictions sont différentes, et ne regardent que le Ciel : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ.* » (*Ephésiens*, 1, 3).

8. S. Jérôme, *Comment in Ezech***.**, cap. XXXVII.

9. A. Lemann, *op. cit.*

10. M. Morlier écrit sottement : « **Nous qui voyons les juifs ayant réintégré la Palestine, nous sommes non seulement fondés, mais nous devons croire formellement que nous sommes à la fin des Temps**… *sous peine de rejoindre le camp des pharisiens qui* "avaient des yeux et ne voyaient point"*, péchant là très certainement contre le Saint Esprit, et mettant ainsi nos âmes sur la voie de la damnation.* »

11. Nouvelle approximation hasardeuse de M. Morlier, qui ne comprend visiblement pas le sens de ce que M. Rafard de Brienne exprima : « *Daniel Raffard de Brienne par exemple, se faisant le catalyseur de cette mouvance, de ce* néo-pharisaïque courant négationiste (sic), *osera soutenir dans les années 1990, en pleine guerre du Golfe, dans un numéro ancien de la revue nationale* "Le choc du mois", *revue politicarde de soi-disant "bonne droite", cette thèse abominable* : puisque les juifs ne doivent pas retourner en tant que juifs à Jérusalem jusques et y compris la fin du monde, alors, si on les voit cependant le faire, il ne peut donc s'agir que d'un fait qui…

n'existe pas, c'est un… non-fait, un "fait politique , sous-entendu pour lui : sans signification prophétique ni surnaturelle d'aucune sorte. »

12.S. Anselm**.,** *in Elucidario***.**

13.Corn, a L., *Comment. in Joan***.,** V, 43 ; Cf. in II *Thessal***.** II, 10.

14. Ambr., *in Luc***.** XII.

15.S. Iren**.,** *Adv. hæres.***,** lib. V, cap. XXV.

16.Bossuet, *Discours sur l'Hist. universelle*, part. II, chap. XXII.

17.A. Lemann, *op. cit.* On ne peut lire sans une émotion particulière ces lignes de l'abbé Lemann, lorsqu'il parle, lui l'enfant d'Israël fidèle à la vocation spirituelle et sacerdotale de son peuple, de Jérusalem : **« Jérusalem ne redeviendra jamais la capitale ni le siège d'un nouveau royaume d'Israël. Une marque divine a été également imprimée sur elle, celle du châtiment. Ni les combinaisons humaines, ni aucune violence ne sauraient la faire disparaître**. Tout ce qui fit autrefois sa gloire tribus d'Israël, palais de David, Temple de Salomon, Arche d'alliance, sacerdoce et sacrifices, tout cela s'est évanoui, évanoui pour jamais. **Ce qui reste des tribus d'Israël, dispersées de par le monde, rentrera dans l'Église ; mais Jérusalem ne reprendra plus sa place parmi les capitales.** […] *Quelles que soit donc les dominations à venir qui pourront s'assujettir Jérusalem, quels que soient les bons vouloirs et les efforts de la civilisation à son égard***, toujours Jérusalem gardera le cachet de tristesse, les signes de deuil et de sujétion qu'a imprimés sur elle le vendredi saint.** *Jamais elle ne jouira de cette complète et tranquille splendeur qui fait l'ornement de la plupart des grandes villes du monde*. Les pèlerinages auront beau « y amener des milliers de pèlerins ; une pléiade de communautés religieuses aura beau y élever de magnifiques couvents au point que la ville ne sera plus reconnaissable» toujours elle présentera des signes de *la désolation décrétée*. »

« Il n'y a aucune utilité à ce que l'État juif
se reconstitue à la suite de la conversion finale.

Le signe palpable, manifesté à tous,
de la réconciliation de Dieu avec son ancien peuple,
sera l'entrée même de celui-ci dans l'Église. »

Abbé Augustin Lemann

ANNEXE :

« La Résurrection nationale d'Israël, signe eschatologique »

(Extrairt)

Vincent Morlier

Un des signes eschatologiques majeurs de la fin des Temps est la fin de la dispersion des juifs (Diaspora), et leur retour sur la terre ancestrale, prélude de leur conversion.
Notre-Seigneur, synthétisant en une phrase lapidaire les prophètes de l'Ancien-Testament sur ce sujet, cristallise sur Jérusalem l'accomplissement de ce grand Retour en Israël, Jérusalem étant une sorte de récapitulatif d'Israël, de manière que l'un suivra l'autre : ce que l'Histoire nous montre d'une manière étonnante, la reconquête de Jérusalem suivant la même progression que celle de tout le territoire d'Israël. " Ils [les juifs] seront emmenés captifs dans toutes les nations ; et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli " (Lc XXI, 24).
Car lorsque ce Temps sera accompli, que ce sera la fin des Temps, alors, " Je ferai rentrer [mon peuple] dans le pays que J'ai donné à leurs pères, et ils le possèderont " (Jér. XXX, 3).

Nous allons donner à ce signe majeur du grand Retour toute l'assise scripturaire, théologique, dont il a besoin pour être inattaquable, ceci pour une raison bien simple : c'est que tout le monde peut constater, sans étude particulière, de la manière la plus simple du monde, si ce signe est réalisé ou bien non ; or, chacun étant à même de voir qu'actuellement les juifs sont en Palestine et surtout à Jérusalem, l'accomplissement de ce signe est donc, de soi, indiscutable, il s'impose absolument ; et si l'on veut nier sa signification eschatologique, il faut alors lui ôter sa valeur scripturaire prophétique, sur laquelle nous allons donc porter tous nos soins.
Ce Retour est même extrêmement spectaculaire pour qui veut bien recueillir un tant soit peu son attention sur ce fait " sociologique " inédit, et c'est à bon droit qu'il est décrit dans la sainte-Écriture comme " une bannière élevée pour les nations " (Is. XI, 12), c'est-à-dire quelque chose qu'on ne peut que voir, et qu'on ne pourra pas s'excuser de n'avoir pas vu, l'excuse étant absolument irrecevable. Soit dit en passant, un signe " charnel ", qui ne requiert absolument pas le don de la Foi pour en discerner l'accomplissement (comme par exemple le signe de la grande Apostasie : pour se rendre compte si ce signe est réalisé ou bien non, à savoir l'oubli, la perte universelle de la Foi à une époque donnée qui sera donc, selon saint Paul, celle de la fin des Temps, encore faut-il avoir soi-même la Foi !), est d'ailleurs à notre sens, une grande miséricorde du Seigneur pour notre génération tellement engoncée dans les choses de la terre... Car avec les juifs revenus dans leur terre, et singulièrement à Jérusalem, on palpe & on fait palper.
Ce signe eschatologique très-contraignant permet notamment de tirer un grand trait sur ce lieu-commun, cette maxime mondaine diraient les auteurs ascétiques, selon lequel " à toutes les époques, des gens ont cru être à la fin des Temps et elle n'est pas venue... alors, à notre époque aussi il y a de ces gens-là, qui parfois sont très-respectables, mais ils se trompent évidemment comme leurs prédécesseurs : c'est une constante sociologique ! " Ce raisonnement, on l'a vu, est en substance celui du dénommé Vernette, ci-devant " vicaire général " et porte-parole d'un " Épiscopat " également ci-devant (ou plutôt ci-derrière la Foi !), lequel, pour mieux tromper ceux qui l'écoutent, s'appuie sur le mensonge historique des " terreurs de l'an mil ", fable inventée par un historien fougueusement antichrétien du XIXe siècle, Michelet (cf. l'article de Jacques Berlioz, chargé de recherches au CNRS, dans " L'Histoire " n° 138,

nov. 1990 ; son verdict, comme celui de tous les historiens contemporains sérieux, est net & sans bavure : les fameuses terreurs de l'an mil n'ont... jamais existé). Or, avec le signe eschatologique du Retour, ce beau raisonnement tombe à l'eau tout seul sans qu'on ait même besoin de le pousser dans le dos, on le comprend aisément : aucune époque avant notre XXe siècle, de près ou de loin, n'avait vu, ni le Retour de la diaspora juive sur sa terre ancestrale, ni la concomitante Délivrance de Jérusalem, Retour & Délivrance prophétisés pour... la fin des Temps. Donc, nos " prédécesseurs " n'étaient pas fondés, comme nous le sommes, à croire que leur époque était celle de la Fin. Alors que nous, notre génération, tout au contraire, non seulement y est fondée, mais la Foi lui fait obligation grave d'y souscrire.

Ainsi, jusqu'en 1917 (date que nous allons expliquer bientôt), aucun chrétien n'était fondé à se croire véritablement à la fin des Temps, parce que les juifs n'avaient réintégré ni la Palestine ni Jérusalem, le sol que Yahweh a donné à leurs pères.

Ce n'est d'ailleurs pas un raisonnement nouveau, que nous soutenons là pour les besoins de la cause apocalyptique. Saint Thomas More, par exemple, écrivait dans sa prison son " Dialogue du réconfort dans les tribulations " quelque temps avant de subir son martyre, en 1534 ; dans un passage, il se pose la question, assez ordinaire pour quelqu'un qui se sait condamné à une mort imminente, si son époque est celle de la fin du monde ou bien non, et notre saint en instance de martyre, écrit, tout simplement : " ... mais il me semble que je n'aperçois pas certains de ces signes qui, d'après l'Écriture, viendront un long moment avant [la Parousie], entre autres le retour des juifs en Palestine, et l'expansion générale du christianisme ". Le signe juif est donc majeur, pour saint Thomas More, et il l'appuie sur l'autorité infaillible de la sainte-Écriture comme on l'aura bien remarqué. On ne va pas tarder à se rendre compte qu'il est tout-à-fait fondé à le faire.

Par contre, nous qui voyons les juifs ayant réintégré la Palestine, nous sommes non seulement fondés, mais nous devons croire formellement que nous sommes à la fin des Temps... sous peine de rejoindre le camp des pharisiens qui " avaient des yeux et ne voyaient point ", péchant là très-certainement contre le Saint-Esprit, et mettant ainsi nos âmes sur la voie de la damnation.

Ce signe, comme nous le disions plus haut, est donc en vérité extraordinairement contraignant : voilà pourquoi, ne pouvant en nier l'accomplissement, certains, disons... réfractaires, ont cherché à nier du moins qu'un Retour des juifs à Jérusalem & dans la Palestine ait été prophétisé dans la sainte-Écriture pour la fin des Temps. S'il fallait les en croire, la sainte-Écriture ne parlant véritablement que de l'Église lorsqu'il est question d'Israël, le Retour actuel ne serait qu'un " fait politique " (sic !) sans signification eschatologique aucune, et... le problème serait ainsi réglé à la racine, in radice. Pour nier l'authenticité de cette Prophétie du Retour, nos négateurs agnostiques ont trouvé des objections plus ou moins subtiles & toutes spécieuses. Il convenait de les réfuter, et nous allons certes nous y employer mais plus loin dans ce travail, pour ne pas lasser le lecteur.

Pour l'instant, comprenons bien qu'Israël est " signe au milieu des nations ", ce qui veut dire pas seulement pour l'Ancien-Testament, mais pour le Nouveau et donc pour le Temps de la fin qui est le nôtre. La différence consiste seulement en ce que, dans l'Ancien, c'est un signe glorieux, alors que dans le Nouveau, c'est, par la faute de son déicide consommé par toute la nation juive (" Que son sang retombe sur nous & sur nos enfants ! "), un signe couvert d'opprobre & soumis à l'Église... Donc, signe formidablement " foulé aux pieds ", confiné au charnel, au matériel, " le ventre collé à la poussière du sol " tant qu'on voudra, mais... TOUJOURS SIGNE.

Dans la sainte-Écriture, bien des textes formels prophétisent que les juifs dispersés dès avant l'époque du Christ, retourneront un jour en Israël, et parmi ceux-ci, quelques-uns pour situer ce Retour à la fin des Temps. Citons ces textes largement :

" Ainsi parle Yahweh, Dieu d'Israël : Écris dans un livre
toutes les paroles que je t'ai dites.
Car voici que des jours viennent, oracle de Yahweh,
où je ramènerai les captifs de mon peuple d'Israël et de Juda, dit Yahweh,

et je le ferai rentrer dans le pays que j'ai donné à leurs pères,
et ils le possèderont.
Voici les paroles que Yahweh a prononcées sur Israël et sur Juda :
(...) Et il arrivera en ce jour-là, oracle de Yahweh des Armées,
Je briserai son joug de dessus ton cou, et je romprai tes liens.
Des étrangers ne l'asserviront plus,
mais ils seront assujettis à Yahweh leur Dieu et à David leur roi,
que je susciterai pour eux.
Toi donc, ne crains point, mon serviteur Jacob ;
oracle de Yahweh, ne t'effraie point, Israël.
Car voici que je vais te retirer de la terre lointaine
Et ta postérité du pays de son exil.
Jacob reviendra, il sera tranquille.
en sécurité, sans que personne l'épouvante.

" (...) Car ainsi parle Yahweh :
Pourquoi crier à cause de ta blessure,
de ce que ton mal est incurable ?
C'est à cause de la multitude de tes iniquités,
et parce que tes péchés se sont accrus que je t'ai fait ces choses.
(...) Je vais te panser de tes plaies, je vais te guérir,
oracle de Yahweh. Car on t'appelle " Repoussée ",
Sion dont nul ne prend souci.

" Ainsi parle Yahweh :
Voici que je vais rétablir les tentes de Jacob,
Et j'aurai compassion de leurs demeures ;
la ville sera rebâtie sur sa colline,
et le palais rétabli à sa place.
Il en sortira des chants de louange et des cris d'allégresse.

" (...) Voici que la tempête de Yahweh, la fureur, va éclater :
l'orage se précipite, il fond sur la tête des impies.
Le feu de la colère de Yahweh ne retournera pas en arrière,
qu'il n'ait agi et réalisé les desseins de son coeur :
À LA FIN DES TEMPS VOUS LE COMPRENDREZ " (Jér. XXX).

" La main de Yahweh fut sur moi, et Yahweh me fit sortir en esprit
et me plaça au milieu de la plaine, et elle était couverte d'ossements.
Il me fit passer près d'eux, tout autour ;
ils étaient en très grand nombre sur la face de la plaine,
et voici qu'ils étaient tout-à-fait desséchés. Et il me dit :
Fils d'homme, ces ossements revivront-ils ?
Je répondis : Seigneur Yahweh, vous le savez ".
[Suit l'extraordinaire vision, certes bien connue mais trop exclusivement appliquée au seul sens spirituel, ecclésial, où l'on voit des muscles, de la chair & de la peau mis sur les ossements tout-à-fait desséchés, puis l'esprit leur étant insufflé, des hommes revivre. Nous allons souligner dans la suite de la prophétie les termes qui ne peuvent recevoir une interprétation allégorique spirituelle]. Et le prophète continue :

" Et il me dit : Fils de l'homme, ces ossements, c'est toute la maison d'Israël.
Voici qu'ils disent : nos os sont desséchés,
notre espérance est morte, nous sommes perdus !
C'est pourquoi prophétise et dis-leur :
Ainsi parle le Seigneur Yahweh :
Voici que je vais ouvrir vos tombeaux,
et je vous ferai remonter hors de vos tombeaux, ô mon peuple,
ET JE VOUS RAMÈNERAI SUR LA TERRE D'ISRAËL.
Et vous saurez que je suis Yahweh,
quand j'ouvrirai vos tombeaux
et que je vous ferai remonter hors de vos tombeaux, ô mon peuple.
Je mettrai mon Esprit en vous, et vous vivrez ;
et je vous donnerai du repos SUR VOTRE SOL,
et vous saurez que moi, Yahweh, je dis et j'exécute, oracle de Yahweh ! "

" (...) Ainsi parle le Seigneur Yahweh
Voici que je vais prendre les enfants d'Israël
du milieu des nations où ils sont allés ;
je les rassemblerai de toutes parts
et je les ramènerai sur leur sol.
Je ferai d'eux une seule nation dans le pays,
sur les montagnes d'Israël ; un seul roi règnera sur eux tous.
Ils ne seront plus deux nations, et ils ne seront plus séparés en deux royaumes.
(...) Et ils habiteront dans le pays que j'ai donné à mon serviteur
Jacob et dans lequel ont habité leurs pères ;
ils y habiteront, eux et leurs enfants,
et les enfants de leurs enfants, à jamais.
Et David, mon serviteur, sera leur prince pour toujours.
Et je conclurai avec eux une alliance de paix ;
Ce sera une alliance éternelle avec eux ;
et je les établirai et je les multiplierai ;
et j'érigerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours.
Mon habitation sera au-dessus d'eux ; je serai leur Dieu
et ils seront mon peuple.
Et les nations sauront que je suis Yahweh qui sanctifie Israël,
quand mon sanctuaire sera au milieu d'eux pour toujours " (Éz. XXXVII).

" C'est pourquoi dis à la maison d'Israël :
Ainsi parle le Seigneur Yahweh :
Ce n'est pas à cause de vous que je le fais, maison d'Israël
C'est pour mon saint nom que vous avez déshonoré
parmi les nations chez lesquelles vous êtes allés.
Je sanctifierai mon grand nom qui est déshonoré
parmi les nations au milieu desquelles vous l'avez déshonoré,
et les nations sauront que je suis le Seigneur Yahweh,
oracle du seigneur Yahweh,
quand je me sanctifierai en vous, à leurs yeux.
Je vous tirerai d'entre les nations,
je vous rassemblerai de tous les pays,

et je vous ramènerai sur votre terre.
Je ferai sur vous une aspersion d'eaux pures, et vous serez purs ;
de toutes vos souillures et de toutes vos abominations,
je vous purifierai.
Et je vous donnerai un coeur nouveau
et je mettrai au-dedans de vous un esprit nouveau.
J'ôterai de votre chair le coeur de pierre,
et je vous donnerai un coeur de chair.
Je mettrai au-dedans de vous mon Esprit,
et je ferai que vous suivrez mes ordonnances,
que vous observerez mes lois et les pratiquerez.
Vous habiterez le pays que j'ai donné à vos pères,
vous serez mon peuple,
et moi, je serai votre Dieu " (Éz. XXXVI).

" Ainsi parle Yahweh : retiens ta voix de gémir,
et tes yeux de pleurer.
Car ton oeuvre aura sa récompense, oracle de Yahweh :
Ils reviendront du pays de l'ennemi.
Il y a de l'espérance POUR TES DERNIERS JOURS, oracle de Yahweh,
et tes enfants retourneront dans leurs frontières" (Jér. XXXI, 16-17).

" Ne crains point, car je suis avec toi ;
De l'orient, je ramènerai ta postérité
et de l'occident je te rassemblerai.
Je dirai au septentrion : " Donne-les ! "
et au midi : " Ne les retiens pas ! "
Ramène mes fils des pays lointains
et mes filles de l'extrémité de la terre,
tous ceux qui portent mon nom,
que j'ai créés pour ma gloire,
que j'ai formés et que j'ai faits.
Fais sortir le peuple aveugle, et qui a des yeux,
et les sourds, qui ont des oreilles " (Is. XLIII, 5-8).

Nous sommes obligés, bien sûr, de restreindre nos citations scripturaires, mais il faut absolument que le lecteur lise en leur entier ces admirables prédictions qui nous donnent une vue d'ensemble sur le Plan divin, sur " les desseins du Coeur de Yahweh ". Israël, sans mérite de sa part mais pour manifester la Gloire de Dieu, sera " replanté dans son propre sol ", pas seulement pour lui mais pour le monde entier ; et cette extraordinaire résurrection nationale entraînant seulement à la fin du processus leur conversion s'opèrera à l'époque de l'Antéchrist et engendrera le changement de toute l'économie politico-religieuse du monde... après le jugement et la punition apocalyptique du monde entier.
Afin de permettre au lecteur cette étude, nous donnons ici les références précises des prophéties du Retour. Jérémie & Ézéchiel les récapitulent merveilleusement bien dans... des chapitres entiers : Jérémie XXX à XXXIII (Crampon en dit ceci : " Ils marquent le point culminant de la prophétie de Jérémie. Les vues éparses jusque-là sur l'avenir messianique sont ici réunies et développées avec une clarté parfaite "). Ézéchiel XXXVI à XXXIX. Outre ces textes majeurs, on pourra encore consulter : Deut. XXX, 3-6 (dès Moïse, le Retour est prédit comme une caractéristique fondamentale de la Loi, ce qui laisse rêveur quant à son importance théologique dans le Plan divin...) ; Ps. L, Ps. CI, Ps. CXLVI / Soph. III,

20 / Amos IX / Is. XLIII, XI, LXV / Jér. III, 12-18, XVI, XXIII, L, 19 / Zach. II, VIII & X / Bar. II, 34-35, V, 6 / Éz. XI, 17.

Notons dès à présent que l'abbé Lemann, juif ayant vécu au XIXe siècle, converti au catholicisme et devenu prêtre mais hélas converti en même temps au néo-pharisaïsme anti-prophétique et donc anti-juif des scolastiques classiques, ne fait, dans son ouvrage " L'avenir de Jérusalem ", qu'une recension minimaliste des prophéties du Retour... et encore, expurgée avec grand'soin des versets situant formellement ce Retour à la fin des Temps !...
Selon l'exégèse traditionnelle, toutes ces prophéties peuvent en effet recevoir trois sens. Le premier, historique (= comme ayant été accompli lors du premier Retour en Judée sous Cyrus, vers 530 av. J.C.), le second, spirituel, et c'est certes le plus important (= comme s'accomplissant dans l'Église qui tire les élus de la Babylone du péché), et le troisième, prophétique (= comme devant s'accomplir à la fin ultime des Temps ; sens que les Pères avaient l'habitude de traiter en " enfant pauvre ", mais qui a été carrément supprimé par beaucoup de scolastiques, et singulièrement à notre époque ecclésiale anti-prophétique, et donc pharisaïque).

Prenons un seul de ces textes, pour ne pas rallonger notre propos inutilement, et laissons-le commenter par saint Jérôme, à savoir Jérémie XVI, 14-15 : " Voici que viennent des jours, dit le Seigneur, et l'on ne dira plus : vive le Seigneur qui a délivré les enfants d'Israël de la terre d'Égypte, mais : vive le Seigneur qui a délivré les enfants d'Israël de la terre d'Aquilon, et de tous les pays où je les aurais chassés, et je les ramènerai dans ce pays que j'ai donné à leurs pères ".
Et voyons à présent la glose de saint Jérôme : " La future restitution du peuple d'Israël est prédite de façon manifeste, ainsi que la miséricorde après la captivité. Ce qui, selon le sens littéral [historique], a été accompli en partie sous Zorobabel et le grand-prêtre Jésus, et Ezra ; et, selon le sens spirituel [l'Église] a été réalisé d'une façon plus véritable et parfaite au temps du Christ... " et de tous les pays " [prophétique] : ce qui n'a nullement été accompli sous Cyrus, le roi des Perses, mais sera réalisé à la fin ultime (ultimo fine), selon ce que dit l'Apôtre : " Après que sera entrée la plénitude des nations, alors tout Israël sera sauvé ".
À présent, disons tout-de-suite le noeud de la grande querelle : il porte sur le sens prophétique, ici cependant fort bien démarqué par saint Jérôme, pourtant généralement très-peu enclin à en parler (surtout quand il est connoté de millénarisme...). Certains, au rebours de la Tradition, nient carrément, ou plus insidieusement mettent en doute, ce troisième sens, prophétique, probablement parce qu'il ne figure que d'une manière ténue, effacée, en retrait, dans les textes du Retour. Pour eux donc, la Bible ne prophétise pas un Retour des juifs en Palestine pour la fin des Temps ; et si l'actualité (... criante !) nous montre un Retour, ce n'est qu'un hasard, un... " fait politique " parmi tant d'autres. Pourtant, nos négateurs n'ont pas le droit de supprimer ce que le Saint-Esprit a mis dans la sainte-Écriture sous une forme ténue...
Nous avons même vu, ô horreur, certains négationistes aller jusqu'au bout de leur péché d'agnosticisme (= refus de la connaissance réelle), et carrément verser dans l'incrédulité pharisaïque, péchant ainsi très-certainement contre le Saint-Esprit qui se manifeste par l'évidence des choses & des faits. En effet, pour eux, la prophétie de Notre-Seigneur " Et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli " (Lc XXI, 24), serait à lire de cette manière : Jérusalem sera foulée aux pieds des nations jusques & y compris la fin du monde, c'est-à-dire que Notre-Seigneur prophétise par-là que... JAMAIS PLUS les juifs ne retourneront à Jérusalem ! Notons qu'on est aux antipodes complets du véritable sens de la Prophétie, qui est : les juifs ne fouleront plus Jérusalem jusqu'à la fin du temps des nations, MAIS une fois ce temps achevé, alors, les juifs fouleront à nouveau cette terre donnée par Yahweh à leurs pères et dont Il a d'ailleurs solennellement promis par les prophètes de l'Ancien-Testament, on vient de les lire, qu'Il les y réintègrerait. Convenons que les deux

interprétations s'opposent radicalement : soit la prophétie veut dire que les juifs retourneront à Jérusalem après un certain temps, le temps des nations, soit elle veut dire exactement... le contraire, qu'ils n'y retourneront jamais.
Alors, laquelle est la bonne ?
La vérité, c'est que l'on ne peut même pas admettre, par hypothèse de travail extrêmement bienveillante, que les deux lectures de la Prophétie de Notre-Seigneur auraient pu être mises en balance jusqu'au fait lui-même arrivé du Retour à la fin du XIXe siècle. Tout simplement à cause des prophéties non-équivoques de l'Ancien-Testament annonçant formellement le Retour des juifs en leur mère-patrie pour la fin des temps, lesquelles, donc, invalident déjà la première lecture révisioniste-négationiste. Car l'Écriture éclairant l'Écriture & l'Ancien-Testament " formatant " le Nouveau, cette soi-disant lecture négationiste de la Prophétie de Notre-Seigneur comme quoi les juifs ne devraient plus jamais retourner à Jérusalem, était scripturairement déjà formellement invalidée, condamnée, par tous les prophètes de Yahweh...
Mais, à supposer, ce qui n'est pas le cas, que l'on aurait pu légitimement mettre en balance les deux interprétations contradictoires avant le Retour, en tout état de cause, de toutes façons, faut-il le dire (... hélas, oui !!!), depuis ledit Retour concrétisé des juifs à Jérusalem, incarné fin XIXe siècle, il est prouvé non seulement par la sainte-Écriture mais encore plus par les faits arrivés qui la confirme absolument, confirmatur, que la première interprétation était vraiment radicalement fausse, quand la seconde est décidément la seule bonne, scellée depuis lors divinement dans le fait historique (le Retour étant en effet de l'ordre du miracle) !
Effectivement, il faut bien convenir que puisque nos yeux voient les juifs être retournés à Jérusalem qu'ils foulent désormais librement de leurs pieds, c'est donc bien que la première lecture était fausse, à savoir qu'il était impossible que la Prophétie de Notre-Seigneur ait pu prédire que les juifs... ne la foulassent PLUS, JAMAIS, avant la fin du monde (c'est tout bonnement une vérité de La Palice que de le dire !). C'est donc aussi, corrélativement, que la seconde interprétation de cette prophétie scripturaire était la seule bonne, à savoir qu'il ne faut pas mélanger " fin du temps des nations " et " fin du monde ", le temps des nations n'étant qu'une économie particulière du monde dont la fin n'entraîne pas forcément celle du monde avec elle, ce qui signifie que cette fin du temps des nations ayant lieu, les juifs pourront tout-à-fait fouler de leurs pieds Jérusalem, marquant par-là même ladite fin du temps des nations (et ceci, pour engendrer " une résurrection d'entre les morts ", annonce saint Paul, dans un cadre millénariste ou bien non, l'avenir le dira)...
LE FAIT, DONC, À PRÉSENT HISTORIQUE, CONFIRME FORMELLEMENT LA SECONDE INTERPRÉTATION & RÉVOQUE NON MOINS ABSOLUMENT LA PREMIÈRE. On ne pouvait du reste que s'y attendre, puisque les prophéties de l'Ancien-Testament invalidaient déjà formellement la première lecture négationiste de la Prophétie de Notre-Seigneur.
Or, ô prodige de l'entêtement perseverare diabolicum suivant l'humaine erreur, celle-ci seule étant excusable, au lieu de se soumettre humblement au Saint-Esprit parlant, et par les prophètes de l'Ancien-Testament, et par les faits de l'Histoire, double Parole divine qui invalide par-là même ipso-facto la première lecture, nos yeux stupéfaits & scandalisés verront un nombre important de catholiques contemporains du fait du Retour, tenants de la première interprétation, autant du reste chez les traditionalistes que chez les conciliaires modernes, tout un courant conservateur trop & mal imbibé de scolastique classique, hélas le pape à leur tête, en rester mordicus à cette dite première interprétation de la prophétie MALGRÉ LE FAIT ARRIVÉ, AVÉRÉ, DU RETOUR, préférant diaboliquement non moins que pharisaïquement REJETER LE FAIT POUR RESTER DANS L'IDÉE DE CETTE PREMIÈRE LECTURE, CEPENDANT SCRIPTURAIREMENT INDÛE, DE LA PROPHÉTIE DE NOTRE-SEIGNEUR !
C'est tout simplement préférer lucifériennement l'idée, l'idéologie, contre le fait qui l'invalide. Or, dans la perception de la vérité, c'est le fait qui précède l'idée, c'est ce que veut dire l'adage scolastique : contra factum non argumentum, contre les faits on n'argumente pas. Préférer la logique d'une idée préconçue au fait qui la contredit, c'est à peu près cela, le péché contre le Saint-Esprit, une telle attitude réprouvée est en tous cas toujours, peu ou prou, ordonnée à ce péché-là, gravissime entre tous, irrémissible de

soi, l'Évangile nous en avertit.
Car ceux-là qui osent soutenir pareil raisonnement, ont beau nous chanter que le Retour des juifs en Palestine n'est qu'un " fait politique ", c'est-à-dire pour eux un non-fait prophétique, ils n'oublient qu'une chose, c'est qu'un " fait politique ", c'est en tout état de cause, dans tous les cas de figure & dans tous les sens où on le retourne, D'ABORD un... FAIT ! Rien à faire pour sortir de là, à moins d'intégrer les petites maisons de fous à Charenton, avec ou sans camisole de force ! OR, PRÉCISÉMENT, C'EST CE SIMPLE & SEUL FAIT QUI EST PROPHÉTISÉ PAR NOTRE-SEIGNEUR COMME DEVANT SIGNIFIER LA FIN DES TEMPS.
Qu'on veuille, par ailleurs fort malhonnêtement, le ravaler au seul caractère " politique ", le baptisant à cet effet péjorativement " sionisme " pour tâcher de l'avilir, le négativer, le bémoliser calomnieusement aux yeux des hommes, n'y change de toutes façons rien, strictement RIEN. Un fait est & reste métaphysiquement un FAIT, avant d'être " politique ", comme on veut à toutes forces nous le dire, mais d'ailleurs mensongèrement.
Car de plus le Retour n'est " politique " qu'en finale de son processus et par la force des choses de ce très-bas monde, il ne l'est nullement dans ses origines & sa motivation profonde, très-pures non moins que divines, comme l'historique que nous allons en faire le montrera avec grande évidence. L'origine divine du mouvement est d'ailleurs tellement évidente, forte, que l'on verra un des co-fondateurs du sionisme, Max Nordau, cependant athée et même marxiste, en être, comme malgré lui, frappé, et le rappeler à ses troupes découragées en un moment dur pour le sionisme : " Ce mouvement puissant n'est pas issu de l'imagination des hommes dévoués placés à notre tête. Seules les aspirations émanant du coeur d'Israël guident leurs pas et dictent leurs paroles " (" L'avenir de Jérusalem ", p. 129). Une autre fois, il s'écriera : " Le judaïsme n'est en effet pas simplement un culte ; il est une nation, mais une nation qui a une base essentiellement religieuse, une théocratie, une christocratie ; sans le Messie, la nationalité n'est plus rien. Si Gédéon a vaincu avec l'élite des trois cents la multitude des madianites, c'est sur un ordre divin que le héros d'Israël s'est borné à ce chiffre insignifiant ; et c'est par l'intervention divine directe qu'il a mis l'ennemi en fuite " (" L'avenir de Jérusalem ", p. 96)...
Hélas, nos révisionistes-négationistes, plus aveugles que des... juifs judaïquement juifs, ne comprendront pas, ou ne voudront pas comprendre, qu'un " fait politique " est avant tout un fait, ce qui différencie pourtant l'homme sain de l'insensé, sachant faire usage de la raison que Dieu lui a donnée, marquant la limite infranchissable avec la folie rebelle du diable. Feu Daniel Raffard de Brienne par exemple, se faisant le catalyseur de cette mouvance, de ce néo-pharisaïque courant négationiste, osera soutenir dans les années 1990, en pleine guerre du Golfe, dans un numéro ancien de la revue nationale " Le choc du mois ", revue politicarde de soi-disant " bonne droite ", cette thèse abominable : puisque les juifs ne doivent pas retourner en tant que juifs à Jérusalem jusques & y compris la fin du monde, alors, si on les voit cependant le faire, il ne peut donc s'agir que d'un fait qui... n'existe pas, c'est un... non-fait, un " fait politique ", sous-entendu pour lui : sans signification prophétique ni surnaturelle d'aucune sorte.
Nous sommes là, en vérité, exactement les deux pieds dans le raisonnement pharisien ainsi conçu : puisque Jésus n'est pas le Messie, alors les miracles qu'Il fait, et que les prophètes nous ont pourtant enseigné devoir être le fait du vrai Messie, le charisme l'authentiquant, cesdits miracles ne sont pas de vrais miracles, ce sont des... non-miracles, c'est " par Béelzébuth qu'Il les fait "...!
En vérité, seul le feu du Ciel peut terrasser pareil rejet en face de la Vérité, pareil négationisme blasphématoire, prenons bien conscience que nous sommes là en présence du péché le plus grave que peut commettre l'homme sur cette terre : refuser de prendre acte, dans le sens obvie, de ce que les yeux voient & les oreilles entendent...
Mais on va clore ici, pour l'instant, le débat purement théorique, nous réservant de le rouvrir plus loin dans cette étude, en mettant le soc de charrue dans le problème exégétique de fond, ce qui mettra le point final à l'aspect théorique de la question, la fameuse... " question juive ".

Pour l'instant, le fait du Retour actuel des juifs en Palestine étant de nos jours des plus avéré (sauf pour ceux qui ont des yeux & ne voient point), commençons les choses concrètes en traitant la question des dates, qui a son importance, avant de retracer un Historique.
Pour certains, 1917 est la date-clef qui accomplit la prophétie du Retour ; pour d'autres, il faut attendre 1948, ratification juridique de l'état de fait, créé seulement en 1917 en Palestine par l'occupation juive. Qui a raison ?
Rappelons la Prophétie pour en décider. Et ayons garde d'oublier que c'est Notre-Seigneur Lui-même qui en est l'auteur : " Et Jérusalem sera foulé aux pieds par les nations jusqu'à ce que le Temps des nations soit accompli " (Lc XXI, 24).
De cette affirmation claire, sans ambiguïté aucune, il ressort ceci : dès que Jérusalem ne sera plus foulée aux pieds par les nations, c'est-à-dire ne sera plus occupée par des non-juifs, et donc dès qu'elle sera occupée ou plutôt habitée librement par les juifs en leur nom & surtout nationalité propres, alors le Temps des nations sera accompli, ce sera la fin des Temps. Il n'est pas question ici de la quelconque constitution politique d'un État d'Israël venant couronner juridiquement l'occupation libre du sol de Jérusalem par les juifs, Notre-Seigneur n'ayant parlé que de la libération PRATIQUE de Jérusalem. C'est donc un fait CONCRET que nous avons à constater, car c'est un fait concret qui réalise la Prophétie divine.
La question se réduit donc à celle-ci : quand donc Jérusalem a-t-elle cessé d'être occupée par des non-juifs ? L'Histoire ne laisse planer aucun doute sur cela : le 10 décembre 1917, Jérusalem commençait d'être libérée pour moitié. Commençait seulement, puisque de 1917 jusqu'en 1967, les juifs ne fouleront librement de leurs pieds qu'une moitié de Jérusalem, manifestant on ne peut mieux que la fin des Temps commençait seulement, en 1917 ; ce que l'étude des autres Signes eschatologiques confirmera avec éclat, le lecteur le constatera dans les chapitres suivants.
Une dernière subtilité consisterait à dire qu'à cette date, ce ne sont pas les juifs à proprement parler qui ont possédé Jérusalem, mais les britanniques et encore, pas en leur nom propre, mais en celui de la Société Des Nations, la SDN ancêtre de l'ONU. Il est facile de répondre à cela que ce qui importe pour la réalisation de la Prophétie de Notre-Seigneur, c'est l'occupation pratique & libre de Jérusalem par les juifs en tant que juifs : or, celle-ci est UN FAIT dès 1917. Car les juifs occupant Jérusalem ne sont pas des sujets anglais ou SDN, ils occupent Jérusalem en leur nom & surtout en leur qualité de juifs, l'Angleterre n'exerçant qu'un protectorat sur eux, défini ainsi par la SDN : " Éducation politique des juifs de la région palestinienne ".
Finalement, qu'on le veuille ou non, on se retrouve avec les juifs en leur nom & qualité de JUIF, occupant librement la moitié de Jérusalem à compter du 10 décembre 1917.

Mais, à présent, tâchons de mieux appréhender la réalisation historique de cette magistrale prophétie du Retour. La suite de notre étude nous obligera à critiquer la thèse de l'abbé Lemann, exposée dans son " L'avenir de Jérusalem ", il nous est donc bien agréable, ici, de nous servir principalement de l'historique très-complet et fort bien fait qui introduit cet ouvrage, pour composer le nôtre. À sa lecture, le lecteur constatera sans peine LE MIRACLE permanent qui se déroule là-bas en Palestine, depuis plus d'un siècle, là où Notre-Sauveur a vécu, a prophétisé, a fait des miracles, a souffert, a été crucifié, est mort, est ressuscité, nous a sauvé si nous le voulons bien & où Il doit apparaître bientôt, au grand dam des nations apostates mais pour le salut du petit reste, tant des chrétiens fidèles que des juifs convertis.
Et puisque Jérusalem récapitule, réalise en microcosme, la prophétie du grand Retour, retraçons notre historique à partir de la prédiction de Notre-Seigneur : " Jérusalem sera foulé aux pieds par les nations jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis ".

, il y eut des rabbins, des poètes et d'autres [croyants] qui allèrent en pèlerinage à la Terre Sainte, afin d'y passer leurs dernières années dans l'étude religieuse et d'y être enterrés. Le juif qui ne pouvait entreprendre un si hasardeux voyage était considéré comme heureux quand, au moment de sa mort, une

poignée de terre du mont Moriah était placée sous sa tête dans le tombeau, en sorte qu'il pût reposer sur le sol sacré ; et la formule liturgique de consolation est encore de nos jours : Puisse le Seigneur vous soutenir entre tous ceux qui se lamentent pour Sion et Jérusalem ! (" Le mouvement sioniste ", Israël Cohen, aux Éd. de la terre retrouvée -tout un programme, le nom de cette maison d'édition !-, 1945, pp. 10-11).

....

Zacharias

Novembre 2009

http://www.la-question.net/